

JE VEUX CE LIVRE IMPRIMÉ ? JE CLIQUE ICI !



*Les Légendes du Solstice*

*La Nuit de Koupalo*

## DE LA MÊME ARTISTE

### Illustratrice

2 *Histoires de Mer et de Morts*, Baldomero Lillo, traduction P. Bétous, Lettres Ailées, décembre 2019.

3 *Contes*, Baldomero Lillo, traduction P. Bétous, Lettres Ailées, octobre 2019.

*Sub-Sole ou La ramasseuse de coquillages*, Baldomero Lillo, traduction P. Bétous, Lettres Ailées, mars 2019.

*Lucille, La petite Fée des Lumières*, Colette Prister, Colette Prister, 2019.

*L'OR suivi de Les Neiges Éternelles*, Baldomero Lillo, traduction P. Bétous, Paul Bétous, mars 2018.

*Le Poron des Lutins*, Sandra Amani, Les éditions du Mont-Ailé, 2018.

*Histoires extraordinaires et lieux mystérieux de Franche-Comté*, Sandra Amani, Éditions du Belvédère, 2017.

© Lettres Ailées, 2019

ISBN : 9782490923014

loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : août 2019

Hanna Prashkevich

*Les Légendes du Solstice*

*La Nuit de Koupalo*



... *Lettres*  *Ailées*



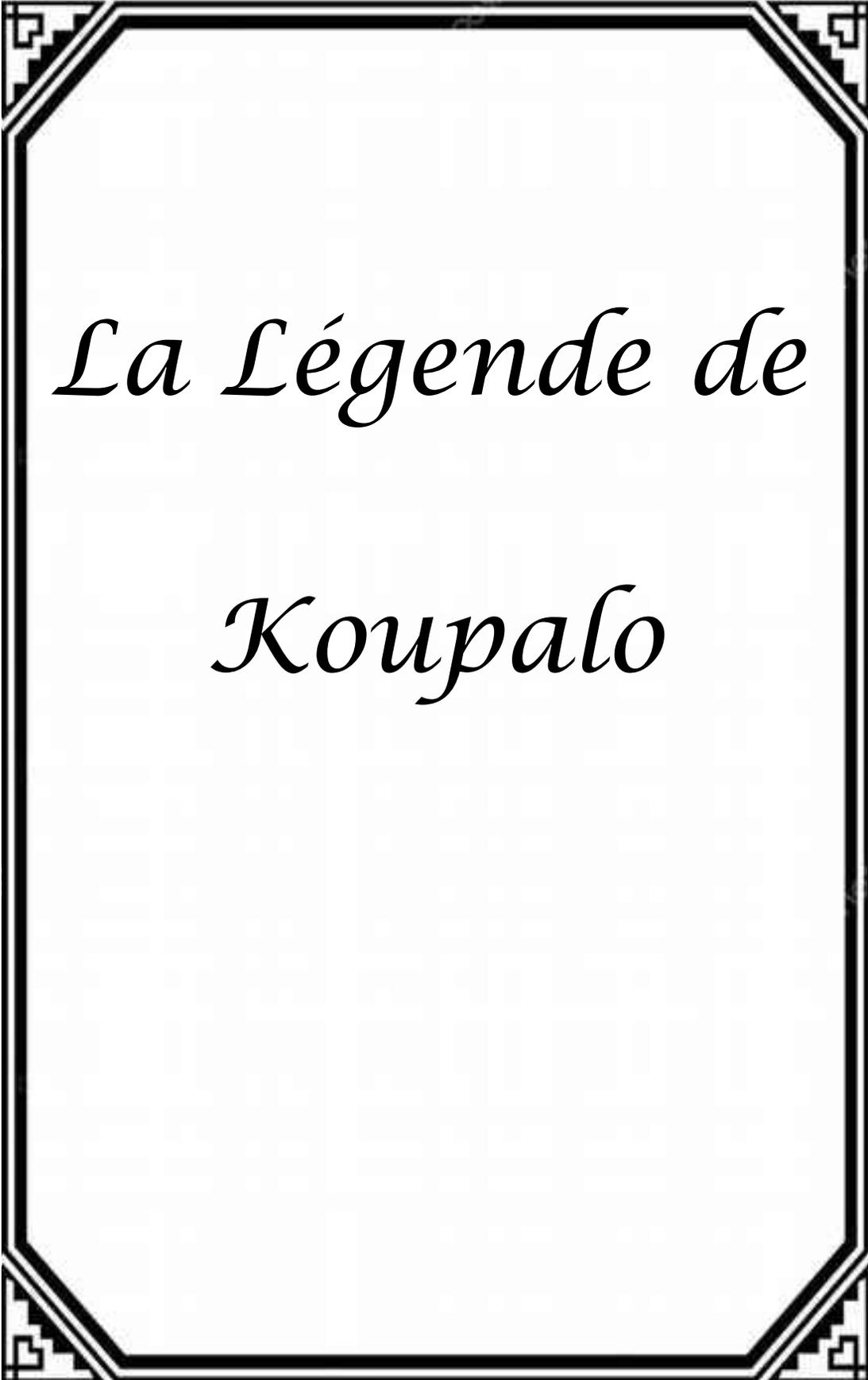
## *Hanna Prashkevich*

Je ne suis pas française. Je suis Slave, pour être plus précise, Biélorusse. Je suis née le 23 septembre 1980 dans une ancienne belle ville biélorusse, patrie de Chagall, Vitebsk. Le français est une langue étrangère pour moi, étrangère mais si proche de mon cœur.

La langue et la culture françaises ont un rôle essentiel à jouer en tant que facilitateur et intermédiaire entre ma passion pour la littérature et l'art. Je peux décrire mon esprit comme la « passion de la vie ». Si j'écris, je le fais sincèrement, avec des mots simples et la syntaxe un peu à la manière slave. Si je dessine, je le fais avec passion, parfois mêlant les styles et les techniques. Les personnages et les endroits légendaires prennent leurs formes visuelles. C'est ma manière de vivre, de sentir et de m'exprimer. Chez nous on dit : « Qui veut être muet, ne tente pas de parler ». Mais les gens sont nés pour être éloquents et pour voir et créer la beauté. D'ailleurs, je continue mes recherches dans le domaine des arts. La littérature, le folklore et la nature m'inspirent constamment et me font créer mes œuvres. Les illustrations, et les toiles apparaissent par hasard sous l'influence des poèmes, des récits et des contes qui me font rêver, bouger et avancer, tout comme mes dessins me donnent de l'inspiration à écrire.

Étant Slave, j'ai la possibilité de découvrir, via mes œuvres, le monde des contes et légendes slaves qui sont des parts essentielles de notre culture. Là, vous ferez connaissance avec des personnages populaires du folklore, avec des traditions mystérieuses et la beauté de la nature de l'Europe de l'Est.

Bon voyage !



*La Légende de  
Koupafo*

Dans une forêt vierge, perdue dans les pays slaves, poussait l'Arbre de Vie. Ses racines, arrosées par les eaux de la Source Sacrée, étaient très fortes et ses branches s'élevaient jusqu'au ciel. C'était un grand chêne, qui gardait les secrets des Slaves et des génies de la Nature. Même Péroune, maître de la Nature, du Tonnerre et de la Tempête, Protecteur des guerriers, aimait bien se reposer dans ses branches, en écoutant les chants enivrants des sirènes. Dans l'espoir d'être entendus, les Slaves y allaient pour demander conseil, protection et offrir des dons aux esprits de leurs ancêtres. Les femmes slaves demandaient la santé pour leurs enfants, les paysans priaient pour avoir une récolte féconde, les guerriers y cherchaient la force et le courage.

Chaque année, lors de la journée la plus longue, une grande tortue apparaissait dans l'eau du ruisseau. Sage, elle arrosait les racines du chêne. C'était la déesse de la Nature et de la Fécondité. Elle arrivait sous l'apparence d'une tortue pour planter la Fleur du Bonheur dans l'ombre tranquille de l'Arbre. Comme par enchantement, la tortue se transformait en jeune fille d'une beauté incroyable, à la peau blanche comme la lumière de la lune, aux cheveux dorés comme les rayons du soleil et aux yeux aussi bleus et profonds que le ciel d'été. Sa longue robe blanche, brodée de fleurs et d'herbes odorantes des champs, embaumait la fraîcheur matinale. Sa couronne de fleurs multicolores, de baies et de feuilles, tel un voile, cachait son regard doux et pénétrant. Les Slaves l'appelaient Makoche (du mot « mak » qui signifiait « le pavot »). Fille de Bélobog, dieu du Soleil, de la Chance et du Bonheur, elle était toujours accompagnée de l'Oiseau de Lumière. Cet Oiseau magique venait d'un royaume céleste, d'un pays empli de lumière divine. Pour cette raison, il était tout doré. Son plumage chaud luisait dans les ténèbres. Une seule plume pouvait éclairer la pièce mieux que plusieurs dizaines de bougies. Cette plume, arrachée à l'Oiseau de Lumière, se transformait en or. Makoche était la gardienne de la Fleur de Fougère.

Dans ses mains, qui avaient le pouvoir de tisser les fils du destin, elle tenait un petit feu qui grandissait et brillait quand la déesse s'approchait de l'Arbre. Sous l'abri du chêne, le feu se transformait en fleur enflammée. Makoche plantait cette fleur magique dans l'ombre de l'Arbre de Vie. Cette fleur illuminait la forêt sacrée pendant de longues nuits et diffusait l'odeur du bonheur. L'année suivante, cette fleur devrait



### MAKOCHE

*Déesse qui tisse les fils du Destin, aidée par Dolia et Nedolia, protectrice des travaux féminins - tissage, filage - Déesse des Récoltes et de l'Abondance. Selon certaines sources, son nom est en rapport avec le mot "mak", "pavot", fleur que les jeunes filles brodaient sur les serviettes de mariage.*

donner le grain de l'amour et de la sagesse pour prolonger la vie de l'humanité. Tout ceci se passait lors de la journée la plus longue de l'année, quand le Soleil offrait à la Terre ses rayons les plus chauds.

Ce jour-là, comme chaque année depuis des siècles, la déesse planta sa Fleur parmi les racines de l'Arbre de Vie, la Source l'arrosa de ses eaux sacrées, l'Arbre étendit ses branches pour la protéger et l'Oiseau de Lumière la réchauffa. Ayant jeté un dernier regard sur la fleur, Makoche se fondit dans les airs. En effet, depuis des siècles, la déesse jetait un dernier coup d'œil à la Fleur avant de s'évaporer, la confiant à la surveillance des génies. Le jour s'étirait, le Soleil rentrait dans les temples d'or de Bélobog et quittait la Terre, laissée sans protection.

La nuit tombant, Tchernobog, dieu des Nuages sombres, de la Nuit et du Malheur, ouvrit les portes de son château pour libérer les créatures nocturnes. L'Obscurité envahit la Terre inoffensive. Deux êtres seulement soutenaient la vie et éclairaient la forêt : la petite fleur et l'Oiseau de Lumière qui la réchauffait.

Chaque année, les serviteurs de Tchernobog épiaient la Terre à la recherche de la Fleur d'Amour et de l'Oiseau de Lumière, afin de les détruire pour rétablir le Royaume du Malheur et de la Nuit Éternelle. Cette fois, Tchernobog, sous l'apparence d'un corbeau noir, volait au-dessus de la forêt. Il ne voyait ni la fleur ni l'oiseau qui étaient soigneusement protégés par le chêne. Mais il continuait de guetter, dans l'obscurité, la forêt de son regard perçant, comme s'il sentait leurs présences tout près de lui. Dans un moment d'inattention, l'Oiseau de Lumière descendit près du ruisseau pour prendre une gorgée d'eau sacrée et reprendre des forces. Soudain, l'eau de la source s'illumina et refléta un fil d'or scintillant dans l'obscurité.

Le corbeau, triomphant, poussa un cri lugubre que toute la Terre entendit. Ses yeux perçants virent la proie ardemment désirée, et ses pattes armées de griffes se préparèrent à capturer sa pauvre victime. Cruel, enflammé par la vengeance, il déploya ses ailes noires et se précipita à grande vitesse vers la lumière ! Il hurlait et gémissait de satisfaction à l'idée de l'invincible vengeance ! Ses ailes déchiraient l'obscurité, le temps s'arrêta, et l'espace se glaça d'effroi et de fureur.

L'Oiseau de Lumière, pris au dépourvu, effrayé et stupéfait, réalisa à peine la menace furtive qui tombait du ciel. Il cria d'une voix pénétrante, se jeta vers la Fleur, la prit dans son bec et essaya de s'abriter dans les branches du chêne... Mais, hélas ! Crac ! Les branches se cassèrent sous l'effet des griffes aiguës et pointues du corbeau. Les yeux couleuvres de sang et l'allégresse funeste se confrontaient aux piaulements plaintifs. Le nuage de plumes dorées... s'éteignit. Chut ! Le silence s'installa... Et le corps inanimé de l'Oiseau de Lumière tomba dans la source qui s'empourpra de son sang. Tchernobog, dans son enveloppe de corbeau, orgueilleux et satisfait de son triomphe, attrapa la fleur et promptement s'envola pour se cacher dans son royaume sombre.

Heureusement, les derniers cris de l'Oiseau de Lumière avaient réveillé Péroune, le dieu du Tonnerre, qui reposait calmement dans son lit de nuages. Péroune se fâcha ; Tchernobog avait profité de son absence pour commettre l'affreux crime et voler la Fleur de Vie et d'Amour que tout le monde gardait si précieusement. Son visage devint sévère, il prit son arc et son carquois de foudres et il tira. Une, deux... et, enfin, la troisième flèche blessa l'aile du corbeau. Il poussa un cri. La fleur, dont la force magique d'amour commençait à s'éteindre, glissa de son bec et tomba dans l'obscurité.

Tchernobog fut obligé de la laisser tomber et de s'enfuir. Il se transforma en serpent, puis disparut. La Fleur d'Amour, qui avait perdu de son intensité d'amour, s'évanouit, elle aussi, dans les herbes hautes de la forêt.

À présent, le monde était menacé de perdre l'Amour et le Bonheur ! Si la Fleur d'Amour n'était pas retrouvée d'ici les premiers rayons du soleil matinal, elle serait perdue à jamais.

C'est alors que Péroune, d'un coup de tonnerre assourdissant, réveilla les gens pour leur annoncer la triste nouvelle. Péroune promit que celui qui trouverait la fleur verrait alors tous ses vœux exaucés. Émus, les gens, enfants, adultes, hommes et femmes se dirigèrent vers la forêt, à la recherche de leur Fleur d'Amour. Ils marchèrent, torches à la main, chantant et implorant les génies de la forêt de les aider.



*Le combat acharné. La mort de l'Oiseau de Lumière.*



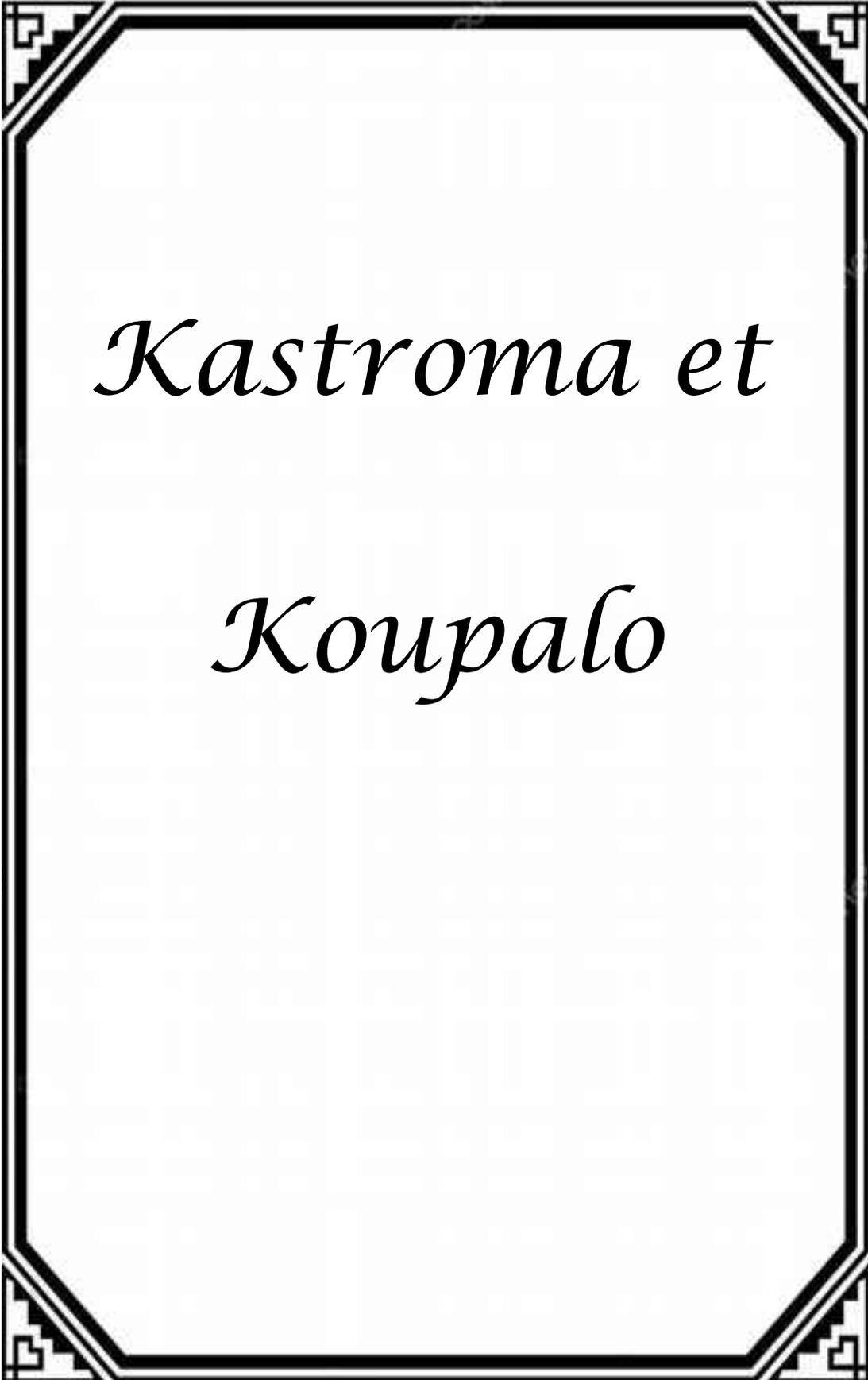
Tout à coup, une jeune fille vit une faible lumière parmi les fougères. Elle s'approcha et remarqua une petite fleur pareille au pavot enflammé, entourée tendrement par les tiges d'une fougère. La jeune fille la prit dans ses mains, la serra contre son cœur, éclatant en sanglots. Dès qu'une larme tomba sur le pétale de la fleur mourante, celle-ci sembla se ranimer et son feu doucement commença à grandir, éclairant toute la forêt. Le cœur pur de la jeune fille l'avait sauvée. En retour, la Fleur remplit le cœur de la jeune fille d'amour et de bonheur éternels. Heureux, les gens apportèrent la Fleur de Fougère vers l'Arbre de Vie, et la plantèrent au bord de la Source Sacrée, près du corps de l'Oiseau de Lumière. La jeune fille qui avait trouvé la fleur vit l'oiseau mort. Dans un élan de générosité, elle sacrifia l'un de ses vœux pour que la vie revienne dans le cœur de l'Oiseau de Lumière, qui s'éveilla doucement de son mortel sommeil. Il ouvrit ses ailes, tournoya au-dessus des villageois pour les remercier, et s'élança gracieusement dans le ciel. Aussitôt, les premiers rayons du soleil éclairèrent le ciel et une nouvelle journée de Vie commença.

La jeune fille slave souhaita que l'Oiseau de Lumière vive, que le soleil brille dans le ciel, que l'amour resplendisse dans le cœur des gens et que les Slaves se rappellent pour toujours de cette nuit fabuleuse. Jusqu'à présent son désir est respecté. Le soleil brille dans le ciel, l'amour, la douceur et la sérénité règnent dans l'esprit de chacun, et chaque été, la nuit du six juillet, les Slaves vont dans la forêt pour y chercher la Fleur de Fougère. Ils y chantent l'Hymne à l'Amour, à la Vie et à la Nature, et allument des feux. Le poteau autour duquel ils dansent et font des rondes est devenu le symbole de l'Arbre de Vie. Les couronnes de fleurs sur les têtes des jeunes filles les rendent semblables aux déesses de la forêt. Vêtues de leurs robes blanches immaculées, elles font flotter leurs couronnes dans l'eau limpide des rivières en l'honneur de Makoche, de l'Oiseau de Lumière et de la Source Sacrée. Au cours des siècles, la Fleur de Fougère est devenue un motif de broderie qui décorait les robes de mariage des fiancées pour symboliser leur amour éternel.



*Dans la Russie pré révolutionnaire, le jour de Koupalo était la fête la plus importante de l'année. Presque tout le monde prenait part aux festivités. Il était également essentiel pour tout le monde de prendre une part active dans toutes les cérémonies et les rites.*





*Kastroma et*

*Koupalo*

Il y a de nombreux siècles, le dieu puissant Sémargl avait apporté une pousse de vie sur la terre slave. Dès ce jour-là, ce dieu du Feu et de la Lune, protecteur du foyer, des grains et des pousses, avait pris en main le sort des êtres nés sur Terre : toute l'année, le jour, il montait la garde pour protéger les semailles, et la nuit, avec son épée de feu, il défendait la Terre pour ne pas laisser entrer le Mal dans le monde. Il n'avait quitté son poste céleste qu'une seule fois, le jour de l'équinoxe d'automne, pour voir sa bien-aimée Koupalnitsa, la déesse de la Nuit. Neuf mois plus tard, le jour du solstice d'été, Koupalnitsa mit au monde Kastroma et Koupalo.

La sœur et le frère étaient inséparables. Kastroma appartenait à l'élément Feu et Koupalo, était le dieu de l'Eau. Dieux d'éléments si différents, ils auraient dû être ennemis, mais, en réalité, ils ne formaient qu'un seul cœur depuis le jour de leur naissance, tellement ils étaient unis. Ces enfants de la Nuit, doux et bons par nature, faisaient de cette période sombre et dangereuse un moment accueillant : Kastroma illuminait les environs et dispersait l'obscurité nocturne. Koupalo rendait douce et chaude l'eau nocturne et conférait aux ruisseaux à l'eau pure des forces magiques.

Cette douceur nocturne agaçait le dieu de la Mort et du Malheur, Tchernobog. La nuit avait toujours été le refuge de ses serviteurs, qui emportaient la vie des gens en les perdant dans les marais et les forêts vierges, ou en les noyant dans les eaux froides des rivières. Mais la naissance de ces jumeaux avait considérablement chamboulé son univers. Ses créatures nocturnes, les démons funestes et cruels, roussalki, kikimory et léchii, effrayés et rejetés par la lumière de l'amitié et par l'amour fraternel, se cachaient dans les coins les plus sombres. Les gens profitaient de cette protection pour aller dans la forêt, et remplir des cruches avec l'eau des sources magiques et curatives, grâce à la lumière de la Lune. Avec cette eau ils pouvaient soigner les maladies et guérir les blessures. Les enfants devenaient de plus en plus forts, les femmes de plus en plus fécondes, les hommes de plus en plus virils, les vieillards vivaient de plus en plus longtemps. Kastroma et Koupalo rendirent la vie des gens plus calme et harmonieuse. Naturellement, cela ne satisfaisait pas Tchernobog. Sous la forme d'un grand corbeau noir, il surveillait tous les mouvements des jumeaux, tandis que les enfants se sentaient bien sous la protection de leurs parents. La Nuit était leur mère et le Feu leur père. Ils pouvaient se promener n'importe où, mais devaient s'arrêter aux rives de la rivière Smorodina, la



L'OISEAU SIRINE



KASTROMA

frontière entre le monde des vivants et celui des morts.

Là, chaque nuit, l'oiseau Sirine, une créature à tête de femme, y chantait de divines chansons aux refrains mélodieux, prédisant des joies futures, et ensorcelant les mortels, qui perdaient alors la mémoire et oubliaient leur vie terrestre. Les pauvres victimes de son charme ne voulaient plus manger, ni boire, ni dormir. Il n'y avait plus que le chant de l'oiseau qui comptait vraiment pour elles et causait finalement leur mort. Seuls les gens heureux pouvaient voir Sirine, entendre son chant et rester vivants.

Un jour, Kastroma et Koupalo, qui étaient des enfants heureux et naïfs, désobéirent à l'ordre de leurs parents et se dirigèrent vers les rives de la Smorodina sous la surveillance rigoureuse de Tchernobog qui les suivait toujours dans l'ombre de la nuit. Comme ils ne savaient pas qu'on les écoutait, ils bavardaient gaiement en se tenant par la main, plaisantaient et se réjouissaient de voir et d'entendre enfin l'oiseau mystérieux. Tout à coup ils virent une vieille roussalka qui essayait de capturer sa victime. Soudain, elle fut éclairée par une lumière de Kastroma, et s'enfuit dans les roseaux près de la mare en poussant son cri craintif. Cette scène fit déborder le vase de patience de Tchernobog. Il se mit en colère et le sort des enfants fut scellé à cet instant.

Bientôt, les petits entendirent de loin le chant magique de Sirine qui les ensorcelait et leur demandait de s'approcher de la rivière, de s'allonger dans l'herbe verte et douce, et d'oublier tous leurs soucis. Charmés et curieux, Kastroma et Koupalo quittèrent le royaume de leurs parents et pénétrèrent dans l'eau. Ce fut le moment le plus approprié pour Tchernobog. Là, il pouvait changer le jour en nuit et ravager tout sur son passage. La sœur et le frère furent réduits à néant : ils se trouvaient entre la vie et la mort, dans les eaux d'inconscience et de fugue de la rivière sacrée. Sur les ailes de sa colère, Tchernobog s'envola puis, comme la pierre roulant vers le bas de la colline, et malgré tous les obstacles et toutes les barrières visibles et invisibles, le prédateur tomba sur ses proies avec un cri de triomphe. Il les captura dans ses griffes d'argent et les éleva dans les airs. Les enfants appelaient au secours et le méchant hurlait. Tout à coup, le *sarafane*<sup>1</sup> de Kastroma se déchira, la

---

1 Robe droite sans manche traditionnelle de Russie (NdE)

fillette glissa des griffes de Tchernobog et tomba dans la forêt. Le corbeau désespéré, craignant d'être poursuivi, se hâta de s'échapper en emportant Koupalo, loin, vers des destinations inconnues. On racontait qu'il l'avait emmené haut dans le ciel et jeté par terre. Koupalnitsa et Sémargle essayèrent, en vain, de retrouver leur fils : toutes leurs recherches ne servirent à rien, et les traces de Koupalo furent perdues. La pauvre Kastroma fut séparée de son frère. Ainsi elle connut la douleur et le manque. Elle se laissa envahir par le chagrin et décida de vivre en recluse et de passer l'éternité prisonnière dans son petit univers du château de son père. Sans son frère, elle ne voulut plus sortir pour illuminer la nuit.

Les années passèrent et Kastroma devint une jeune fille d'une beauté exceptionnelle. Une fois par an, au solstice d'été, jour de son anniversaire, elle sortait la nuit pour se balader dans les champs et les forêts, et honorer la mémoire de son frère. Son cœur se déchira quand elle perdit Koupalo. On disait qu'elle n'avait plus qu'une moitié, celle composée de feu. La deuxième moitié, composée d'eau, avait disparu avec Koupalo. Chaque fois qu'elle se promenait la nuit, elle ressentait la douleur de sa perte.

*– Il est temps pour toi de te marier et de donner le jour à un enfant, ma fille. As-tu un bien-aimé et es-tu prête à le soutenir en devenant sa femme ? –* demanda Koupalnitsa à sa fille.

*– Ma mère, je te prie de me laisser encore un peu de temps. Je te promets d'accepter ta proposition et de me marier la nuit du solstice.*

*– Fais ton choix, Kastroma, mais n'oublie pas que le solstice est dans trois jours. Si tu ne te maries pas, tu devras quitter le monde divin et reprendre la vie terrestre, parmi les mortels, sous le nom de Maria.*

Donc, la nuit du solstice, comme d'habitude, Kastroma se rendit au bord de la rivière, là où son frère et elle avaient été capturés par Tchernobog. Elle tressa une belle couronne de fleurs, de branches et d'herbes médicinales.

*– Fleurs nocturnes, aidez votre maîtresse à rencontrer le destin ! Herbes médicinales, guérissez mon cœur ! Lumière de la Lune, aide mon chéri à me retrouver dans la nuit ! Eau sacrée de la Smorodina, emporte cette couronne dans les endroits inconnus, pour que mon chéri puisse me trouver n'importe où. –* murmura Kastroma.



*Donc, la nuit du solstice, comme d'habitude, Kastroma se rendit au bord de la rivière, là où elles et son frère furent capturés par Tchernobog*

Puis elle prit un peu de lumière dorée de la Lune, la mit dans sa couronne et la jeta dans la Smorodina.

La jeune fille, assise sur la grande pierre, observait le comportement de sa couronne qui tournoyait dans l'eau sans se résoudre à descendre le courant.

*– Évidemment, je suis destinée à ne pas me marier et rester vieille fille, pensa-t-elle.*

Mais, tout à coup, elle fut emportée par les vagues et disparut dans l'obscurité, juste derrière l'horizon.

Kastroma décida de la suivre. Elle longea les rives sacrées de la Smorodina. Chemin faisant, elle ne rencontra personne. Mais elle vit soudainement une barque qui flottait dans la brume. La barque s'approchait et une silhouette sortit de la nuit, transperçant le brouillard. Les épaules étaient larges, la silhouette très masculine. Enfin, la barque mouilla près de la berge et la silhouette devint plus nette. Il s'agissait d'un homme. Celui-ci portait un chemisier en soie, bleu, à motifs de soleil et d'étoiles, une ceinture cousue de fils d'or et d'argent, un pantalon bleu foncé. Son visage était clair, les yeux étaient de la couleur du ciel nocturne, avec des lumières d'étoiles dans le regard. Le vent soufflait dans ses cheveux bouclés et dorés. Il semblait qu'il y avait une aura bleue tout autour de lui. La lumière dorée attira le regard de Kastroma, son cœur se serra et elle s'arrêta net : l'homme tenait entre ses mains sa couronne de fleurs ! C'était lui, le fameux bien-aimé, celui que les eaux mystérieuses de la Smorodina avaient choisi pour elle.

Le jeune homme descendit de la barque. Il tendit la couronne à Kastroma.

*– Elle est à toi, cette couronne ? Qui es-tu, la belle ?*

*– Je suis la fille de la Nuit, Kastroma. Cette couronne est ma couronne de mariage. Elle devait me trouver un mari. Et toi ? Qui es-tu, l'étranger ?*

*– On m'appelle Ivan. Il y a bien longtemps, je fus trouvé, inconscient et blessé, sur la rive de la Smorodina. Depuis ce jour, cette rivière est devenue ma conseillère. Elle parlait avec moi, comme si elle essayait de me dire quelque chose d'important. Il y a trois jours, elle m'a dit d'aller chercher ma fiancée et de me marier le jour du solstice.*

À cet instant le cœur de la déesse battit rapidement, autant que celui du jeune

homme. Ils n'auraient jamais cru qu'ils pourraient aimer quelqu'un comme ça, tout à coup, dès le premier regard. Et pourtant, ils s'aimèrent. Chacun d'eux ressentit un sentiment étrange, doux et fort en même temps. Ils s'étaient trouvés : c'était le destin qui les avait fait se rencontrer, et qui alluma un feu d'amour et de passion dans leurs âmes. Dès cet instant ils ne purent pas vivre l'un sans l'autre. Et cette nuit deviendrait leur nuit de noces. Tout fut décidé et les deux amoureux s'embrassèrent pour sceller définitivement cette union. Cette nuit-là, les jeunes gens se livrèrent à des actes d'amour et aux plaisirs charnels.

*– Ma mère, mon père, j'ai trouvé mon amour. Nous nous aimons fort et nous sommes prêts à nous marier. Mon père, donnez-moi votre bénédiction pour notre mariage !* – appela Kastroma.

Koupalnitsa et Sémargl, qui descendaient toujours sur Terre le jour du solstice pour fêter l'anniversaire de leurs chers enfants, apparurent dans l'air pour voir celui que leur fille avait choisi. Mais dès que Koupalnitsa vit le jeune homme, elle poussa un cri et perdit conscience. En cet homme, elle reconnut le fils qu'on présumait mort, son Koupalo, retrouvé après toutes ces années ! Fous de joie, la mère et le père embrassèrent leur fils retrouvé. Le mystère de ce secret terrible fut découvert. Le jeune homme se rappela tout : jeté depuis les hauteurs célestes, il tomba dans la rivière et fut emporté par les eaux dans les pays lointains.

Choqués par la monstrueuse tournure des événements, honteux de leur union et de leur amour défendus entre frère et sœur, ils s'apprêtèrent à sauter le pas :

*– Eau sacrée, cria Koupalo, aide-nous à nous purifier, lave-nous de notre péché comme le ferait un torrent.*

Prononçant ces mots, main dans la main, ils se jetèrent dans la rivière Smorodina depuis sa haute berge rocheuse, essayant de laver leur péché. Les vagues écumantes les dévorèrent, dissimulant leur honte dans la profondeur des eaux. Les uns disaient que, dieu de l'Onde, Koupalo se fonda dans l'eau devenue sa patrie. Les autres assuraient qu'il resta vivre au fond de la rivière, d'autres encore qu'il se brisa sur la surface fluviale. Mais ce qui est sûr, c'est que Kastroma devint une roussalka.

Quel que soit le sort des deux amoureux, d'après la légende, chaque nuit de solstice, ils apparaissent sur Terre. Invisibles, car n'appartenant plus au monde

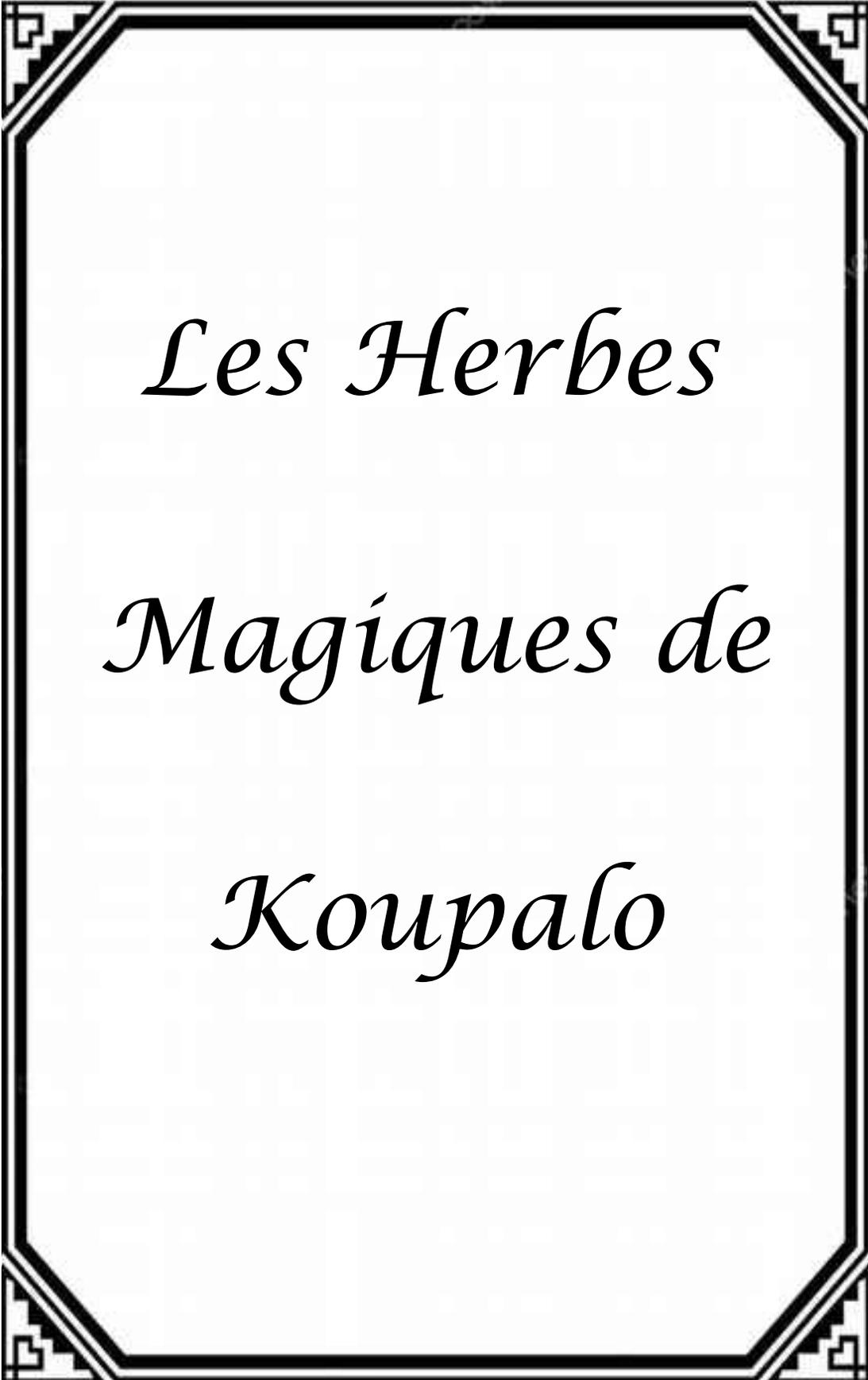


*La fleur IVAN-ET-MARIA*

terrestre, ils cherchent à se voir une fois par an, lors de la plus courte nuit de l'année, appelée la Nuit de Koupalo. On dit que Kastroma, métamorphosée en roussalka, se balade le long de la rivière, avec l'espoir de rencontrer son frère encore une fois. Et cette nuit-là, les deux éléments naturellement opposés se réunissent en harmonie pour montrer au monde la vraie force de l'Amour, sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations. C'est pourquoi la tradition voulait qu'en hommage à Koupalo, cette nuit-là, après les jeux autour du feu, le peuple slave aille se baigner en répétant ce rituel symbolique de la réincarnation et de la purification par l'eau de l'Amour et de la Fertilité. Les Slaves de l'Est le célébraient en portant des couronnes de fleurs, en jetant des herbes dans de grands feux, en chantant et en dansant autour de ces brasiers.

On raconte aussi que les pauvres parents, Koupalnitsa et Sémargl, étaient si déçus par cette injustice terrible que les dieux eurent pitié et donnèrent une vie terrestre aux âmes des deux amoureux : ils prirent la lumière dorée de l'âme de Koupalo et celle, bleue, de Kastroma, les unirent et créèrent une fleur extraordinaire appelée Ivan-et-Maria. Ces fleurs fleurissent toujours en juillet, aux alentours de la Nuit de Koupalo, non loin des rivières. Les Slaves croyaient qu'elles poussaient là où Koupalo et Kastroma se rencontraient. La particularité de ces fleurs est expliquée par sa double nature : une moitié de la fleur est jaune comme le feu de Kastroma et l'autre est violette comme les eaux de Koupalo.

JE VEUX CE LIVRE IMPRIMÉ ? JE CLIQUE ICI!



*Les Herbes*

*Magiques de*

*Koupalo*

## La fête

La journée miraculeuse du solstice s'achève par la Nuit magique de Koupalo. Ce jour-là, la Nature confie ses secrets aux gens et les vieilles légendes reprennent vie. Le Soleil, au sommet de sa puissance, atteint l'apogée de son existence céleste et s'arrête dans le ciel pour rendre la journée encore plus longue et ensoleillée. Ses rayons font découvrir au monde ses richesses les plus sacrées. La Terre-Mère, chargée de toute l'énergie magique du Soleil au plus fort de sa vie cyclique, se dépêche de montrer ses dons à celles et ceux qui les méritent. L'un de ces dons, qui mythifie le culte de Koupalo, est constitué d'herbes médicinales et de fleurs magiques.

La quête commence à l'aube, quand les herbes sont à l'apogée de leurs pouvoirs. Mais, après les derniers instants de la Nuit de Koupalo, une nouvelle journée commence, emportant avec elle la puissance du Soleil qui commence à vieillir, à perdre de sa majesté et part pour un long voyage vers le sud, jusqu'au solstice d'hiver. On croyait que toutes les herbes, miraculeuses ou communes, atteignaient la plénitude de leurs qualités durant la nuit d'Ivan Koupalo. C'est pourquoi les gens sages et expérimentés, les guérisseurs, ne manquaient pas d'honorer la bienveillance de la Nuit d'Ivan Koupalo et recueillaient ses offrandes : des légumes salubres et des herbes suffisantes pour toute une année. De l'aube aux derniers instants de cette nuit, ils se baladaient dans les prairies et les forêts, pieds nus et à reculons, à la recherche des fleurs et des herbes magiques. Toutes les herbes proviennent de la magie, mais il y a quand même des trésors uniques, tels que la Fleur de Fougère, l'Herbe-Éclat et l'Herbe-à-Pleurer, qui recèlent des pouvoirs extraordinaires et les transmettent à celle, ou celui, qui les trouve.

## Les amoureux

Comme à l'accoutumée, cette nuit-là, deux frères, Ivan et Mikola, quittèrent leur petit village slave en compagnie de leurs amis pour aller réaliser les rituels sacrés et ludiques en l'honneur du Soleil et de l'Eau : allumer les feux à la tombée du jour et se baigner au coucher du soleil dans des lacs, chanter et danser jusqu'à minuit autour

d'un poteau. Mais c'était surtout une bonne occasion de voir et de passer plus de temps avec leurs bien-aimées, sans craindre les représailles et les reproches des anciens du village. La bien-aimée d'Ivan s'appelait Maria, et la fiancée de Mikola, sœur cadette de Maria, portait le nom d'Ouliana. À cette époque, selon une tradition qui remontait à des temps immémoriaux, les jeunes gens cherchaient leur âme sœur. Lorsque leur choix était fait, la jeune fille et le garçon sautaient ensemble par-dessus le feu.

Ce fut facile pour les deux frères de se décider, car leurs cœurs brûlaient d'amour depuis longtemps. Mais comme l'exigeait la coutume, ils attendirent le moment où les jeunes filles jetaient leurs couronnes de fleurs dans la rivière et plongèrent dans l'eau pour attraper la couronne de leur bien-aimée, en signe du choix fait. Puis ils prirent leurs fiancées par la main et se rendirent en toute hâte vers le feu.

*– Maria, serre ma main fort, sautons le plus haut possible pour que notre bonheur soit aussi puissant que la flamme du Feu de Koupalo. Si nous touchons la flamme, toute l'année sera couronnée de succès et nous trouverons le vrai bonheur.*

*– Mon père ne cède pas, répondit la jeune fille, il ne veut pas chasser cette idée qu'il a en tête de construire le moulin. Sinon, il ne veut pas qu'on parle de ce mariage.*

*– Attends encore un peu, on trouvera une solution. Mikola et moi y pensons tout le temps et, aujourd'hui, on ira chercher les fleurs magiques de Koupalo. Aie foi en notre salut ! Sautons enfin ! Cette nuit-là va changer notre vie !*

Ivan et Mikola n'étaient pas issus d'une famille riche, mais ils étaient connus pour leur labeur et leur sincérité. Il était cependant évident que les gens voulaient unir leurs familles avec des familles plus aisées et préféraient préparer un trousseau digne pour que leurs filles se marient avec des fils de marchands ou de meuniers.

## La condition

Heureusement, Archipe, le père de Maria et d'Ouliana, n'était pas contre le mariage de ses filles avec Ivan et Mikola. Autrefois ses ancêtres étaient pauvres eux aussi, mais, grâce à leur patience et leur labeur, ils avaient pu gagner leur vie en

devenant des meuniers célèbres. L'arrière-grand-père d'Archipe était connu dans toute la région. Il avait un grand moulin de bois dont la roue tournait avec les eaux de la rivière qui traversait leur propriété, au bord d'un marais sombre. La rivière prenait sa source dans les marais d'Elnya, coulait en zigzaguant, montant et descendant la colline, et se jetait dans le fleuve Dvina. Le moulin prospérait. Mais, un jour, une faille dans le sol était apparue et la rivière s'était cachée sous terre. Le moulin perdit ses fonctions et se transforma en bâtiment vide et sinistre, servant d'abri aux créatures démoniaques. Le meunier, fou de douleur, avait disparu dans les marais. Cet endroit pittoresque s'était dépeuplé et couvert d'orties et de chardons. La nuit, on y entendait des bruits étranges : soit des gémissements plaintifs de roussalki, soit des ricanements diaboliques, soit le hurlement effrayant du vieillard Lechij<sup>2</sup>. Les villageois évitaient les alentours du moulin et n'y allaient jamais.

Donc, le père de Maria et Ouliana, avait ce rêve : faire renaître l'affaire de ses ancêtres. Il connaissait bien le prix de la richesse et la véritable valeur du labeur. Archipe désirait le bonheur et le bien-être de ses filles. Il y mit cette seule condition : construire un moulin et reprendre l'affaire du meunier.

Les deux couples, se tenant par la main, sautèrent gaiement par-dessus le feu comme le voulait la tradition. Si le couple sautait, les mains serrées, leur mariage serait solide et heureux. Les jeunes amants essayaient de sauter le plus haut possible pour ajouter du bonheur à leur amour. Ils espéraient ainsi rapprocher le jour du mariage et vivre heureux ensemble pendant de longues années. Ainsi, ils cherchaient à regarder vers l'avenir, pour vérifier si leurs sentiments seraient à longs termes.

## Les légendes de Koupalo

Puis, les jeunes gens s'assirent en groupes autour des feux et écoutèrent les histoires racontées par de vieux villageois : des légendes miraculeuses, emplies de mystère. On admirait en particulier la légende de la Fleur de Fougère. Selon cette légende, aux environs de minuit, sur de larges feuilles de fougère, se trouve un rameau, qui s'élève très haut, puis commence à se balancer. À minuit exactement, il mûrit et se découvre avec éclat, donnant le jour à une fleur rouge qui surgit de ce

---

2 Léchij - esprit de la forêt qui protège les animaux sauvages et les forêts.

rameau. On ne peut l'arracher ni la couper. Mais si une personne dont l'âme est pure et courageuse s'approche de la Fleur, elle s'élèvera dans les airs et entrera dans ses mains pour réaliser tous ses souhaits. Cette fleur admirable peut indiquer le siège de tous les trésors et rend invisible celui qui l'a trouvé. Mais personne ne savait exactement où il fallait chercher le rameau. Les uns affirmaient qu'il fallait trouver, au printemps, une jeune fougère au point le plus élevé des environs et que la Nuit de Koupalo, il convenait d'y retourner avant minuit et de tracer un cercle autour de la plante. Ce cercle devrait la protéger des démons. Puis il fallait s'asseoir dans le cercle et attendre. Lorsque la Fleur surgissait du rameau, il fallait ouvrir son âme. C'est la Fleur qui faisait son choix. Si on avait l'âme courageuse et l'esprit honnête, la Fleur se donnerait. Ensuite, il fallait courir de toutes ses forces pour retrouver le chemin de la forêt, car toutes les forces noires, les roussalki, les démons, les kikimory et les léchii suivraient le possesseur de la Fleur de Fougère.

On racontait aussi qu'un vieillard habitant la forêt, appelé Léchij, se baladait la Nuit de Koupalo dans les lieux les plus éloignés, et cueillait des herbes de Koupalo pour en faire des tisanes et les employer dans la sorcellerie. On disait qu'autrefois ce vieillard mystérieux était un meunier qui avait fait un pacte avec le dieu sombre, en accomplissant une cérémonie mystique et secrète pour s'enrichir et glorifier son moulin. Quand le délai du pacte s'acheva, il perdit son âme, se transforma en être intermédiaire entre l'homme et l'arbre, et s'abrita dans la forêt pour y mener son existence maudite. Quelques fois, la Nuit de Koupalo, on voyait sa silhouette près du vieux moulin, assis sur une pierre avec son grand panier rempli d'herbes. Il semblait qu'il rêvait, ou bien qu'il se souvenait avec tristesse des beaux moments de sa vie humaine passée. Il était tout de même dangereux : en rencontrant Léchij dans la forêt, on risquait de s'égarer et de se perdre dans les marais d'Elnya. Mais il se disait que si on lui rappelait sa vie, sa nature humaine s'éveillait dans son corps pareil à une vieille souche. Et dans ce cas, il pouvait même aider la personne qui évoquait ses souvenirs.

Donc, la quête de la Fleur de Fougère était parsemée de dangers et de rencontres avec des êtres horribles, qui ne souhaitaient que la mort et le malheur des slaves. Seuls les plus courageux, les amoureux désespérés, ou bien encore les plus malheureux osaient plonger dans l'obscurité de la forêt lors de la Nuit de Koupalo.



*Le moulin perdit ses fonctions et se transforma en bâtiment vide et sinistre, servant d'abri aux créatures démoniaques.*

Pour eux la Fleur de Fougère symbolisait le dernier espoir, comme pour nos deux frères. Ils promirent à leurs bien-aimées de rentrer au matin et, s'ils avaient de la chance, les choses pourraient bien tourner. Ils eurent une idée.

## La Fleur de Fougère

Les frères marchaient ensemble en gardant le silence. Ils prirent le chemin qui conduisait au moulin abandonné. Il y avait une longue route à parcourir à travers les buissons dont les branches humides effleuraient leurs visages, en les égratignant. Les jeunes hommes entendaient partout un chuchotement mystérieux, quelques voix étranges qui les appelaient par leurs noms, un bruissement d'herbe, le gémissement et le craquement des troncs d'arbres, pareils aux malédictions sinistres des créatures inconnues. Leurs pieds s'enfonçaient dans la mousse. Soudain, quelque chose de froid et collant saisit leurs jambes qui se trouvèrent emprisonnées comme dans une toile d'araignée. Des ennemis étaient tapis dans le noir, se cachaient derrière les arbres et les traquaient à chaque instant, attendant le moment favorable pour profiter de l'obscurité et de la vulnérabilité des voyageurs. On voyait partout les reflets des yeux verts et rouges, qui surveillaient les garçons. Les frères sentaient bien leurs présences. Concentrés sur l'objet de leur quête, ils essayaient de ne pas céder au sinistre pressentiment qui occupait tout leur esprit. L'ambiance morbide de la situation était aggravée par le clair de lune, qui faisait danser dans les ténèbres des silhouettes blanchâtres et des visages livides.

Enfin, les frères atteignirent l'endroit où se trouvait le moulin, envahi par la forêt. Là, ils durent se séparer, car une seule personne pourrait recevoir la Fleur de Fougère. Au printemps, Ivan avait trouvé une jeune fougère qui poussait sur un petit monticule de terre, juste au pied du vieux moulin. Il était sûr que ce serait cette fougère qui donnerait la fleur magique. Donc, Ivan se dirigea vers le monticule et Mikola resta derrière les arbres, prêt à secourir son frère. Bientôt, ayant perdu de vue son frère aîné, il erra avec angoisse autour du moulin.

Ivan s'approcha de l'endroit. Il accomplit scrupuleusement tout ce que lui dictait la tradition : il enleva ses vêtements et ses chaussures, puis marcha à reculons jusqu'au monticule. Il fallait se présenter devant la Fleur comme partie intégrante de



LECHIJ

la Nature ; seuls l'âme et l'esprit étaient importants. En marchant à reculons, le garçon pouvait tromper les démons qui le suivaient. Alors, il fit trois cercles autour de la fougère, prit un bâton et traça un autre cercle autour d'eux pour les protéger des forces surnaturelles. Puis il s'assit et commença à attendre. Vers minuit, les coassements des grenouilles annoncèrent le dernier cri du hibou et un silence envahit la forêt. Pas un seul bruit, pas un chuchotement, pas un mouvement. Mais rien ne se produisait avec la fougère. Ivan s'était sans doute trompé ! Ce n'était pas là, l'endroit sacré du miracle ! Désespéré, il attendit encore quelques minutes... Rien ! Quel désastre ! Il décida cependant d'attendre encore un peu.

## Léchij

Tout à coup, il entendit un craquement, un son caverneux qui sortait des entrailles de la terre. Il remarqua quelque chose, quelque chose de sombre et de sinistre, et ce quelque chose lui donna la chair de poule et lui fit se dresser les cheveux sur la tête. Lentement il se retourna... et son cœur se mit à battre très fort quand il LE vit... Ce qu'il croyait être une grande souche avait pris une forme touffue, pareille à un énorme rondin couvert de feuilles mortes, à un grand lézard écaillé ou... à un homme... Frouch-frouch ! Peu à peu, le corps se transformait avec un bruit sec, prenant doucement forme humaine. C'était lui... Léchij... Flottant au-dessus de la terre et poussant des cris qui glaçaient le sang. Il s'approchait. On voyait ses doigts griffus et calleux se tortiller, les poils de sa barbe s'agitaient comme des milliers de serpents noirs. Ses yeux verts et vides brillaient dans le noir. Il semblait que son regard scannait l'esprit d'Ivan et le pétrifiait. Yvan ouvrit la bouche pour pousser des cris d'horreur, mais, à cet instant, le temps s'arrêta, la vie avait perdu sa réalité. Il ne put ni bouger, ni crier. Le regard de la créature horrible pénétrait son esprit. Ensuite, la créature se retourna, comme si elle réfléchissait. Ivan sentit des doutes et des souffrances déchirer la conscience du monstre. Il souffrait à cause des souvenirs réveillés par la bouche d'Ivan. Il pleurait... Son moulin, son passé, ses souvenirs... Très vite, son mépris et sa haine se transformèrent en respect et en sympathie. Sous l'apparence d'un monstre était encore dissimulé une partie minuscule d'humanité.

Ivan l'attendait. Léchij parlait avec lui sans un mot, mais avec son seul regard.

*– Vas-y, l'homme ! La Fleur de Fougère n'est pas là. Tu t'es trompé d'endroit. Tu es en retard. La Fleur est en train d'être cueillie... Mais toi, tu as besoin d'une autre fleur. L'Herbe-Éclat qui peut tout briser et tout couper : la pierre et le fer. Elle donne au moulin le pouvoir sur quatre petits diables des marais qui servent à faire tourner sa roue. Prends la faux et va faucher l'herbe autour du moulin ! Là, où la faux se brisera, tu trouveras l'Herbe-Éclat. Jette l'herbe fauchée dans la rivière. Elle va remonter le courant. Reprends-la et place-la dans le creux de ta paume. La fleur te donnera son pouvoir. Regarde, il y a une grande pierre là-bas. Brise la pierre ! Ici, le lit de la rivière souterraine fait une courbe. Ferme son cours et ses eaux seront obligées de resurgir sur terre. Elle reprendra son ancien lit. Le moulin pourra fonctionner. Vas-y, l'homme... Dépêche-toi ! Tu as du temps jusqu'à l'aube...*

Puis le temps reprit son cours, mais cet instant avait semblé l'éternité. Ivan poussa un cri comme il avait essayé de le faire avant que le temps ne s'arrête. Il regarda autour de lui : personne... Il ne savait pas si tout ce qu'il avait vu était réel. Une faux à ses côtés dissipa ses doutes. Il saisit ses vêtements et s'habilla à la hâte.

Minuit. Un craquement rompit le silence et un flash aveuglant perça l'obscurité. Soudain, de tous côtés, on entendit des cris et des gémissements. Un grognement et un hurlement terribles retentirent à travers le bois, comme si toutes les forces noires se révoltaient. Des feux multicolores dansaient follement parmi les arbres. Quelque chose d'étrange se produisait...

## L'Herbe-Éclat

Mikola, qui cherchait son frère dans la forêt, avait remarqué une grande ombre noire qui s'approchait du moulin. Et, tout de suite après, il entendit le cri d'Ivan qui le fit frémir d'horreur. Il se mit à courir de toutes ses forces, percutant les arbres et sentant des piqûres d'orties sur son corps. Il trébucha sur un petit monticule, se releva et s'apprêta à reprendre son chemin quand un éclair rouge s'enflamma sous ses pieds. Il tomba de nouveau. Mikola sentit que quelque chose le tenait par les pieds.

*– Suis-je tombé dans l'enfer dont l'entrée se serait ouverte à cet endroit maudit ? Je dois me sauver, je dois aider Ivan ! Je dois rentrer chez Ouliana ! Vas-y, Mikola !*

Saisi de désespoir, il arracha péniblement son pied prisonnier d'un piège invisible qui luisait dans la lumière étrange et s'enfuit sans se retourner. Juste après cela, la forêt se remplit de bruits terrifiants. Des esprits, des fantômes l'entourèrent, tendant leurs mains pour le saisir. Il fallait courir vers le Feu de Koupalo, prendre une torche enflammée par Péroune et retourner au secours d'Ivan. Il courait avec ces pensées, essayant de ne pas regarder les roussalki et les fantômes sur son chemin.

Enfin, il atteignit le feu où ses copains s'amusaient en chantant et en faisant les jeux de Koupalo. Là, il était en sécurité. Aucune créature nocturne n'oserait s'approcher du lieu de fête de Koupalo. Il prit une grande torche et se hâta vers le moulin. Maintenant, avec le feu de Péroune, il était bien armé. Il éclaira son chemin et marcha vite et sûrement. Mikola n'apercevait plus de roussalki, ni de démons mais, à son grand étonnement, il entendait des voix calmes qui chuchotaient et conversaient :

*– Mes feuilles frissonnent de froid. Comme j'attends le soleil !*

*– Les sirènes se balancent toujours sur mes branches !*

Surpris, sa tête heurta le tronc d'un chêne qu'il connaissait depuis son enfance. Bam !

*– Attends ! Regarde ! Il y a un trésor fabuleux avec des centaines de pièces d'or et des bijoux de grande valeur sous mes racines. Creuse !*

*– Sois respectueux avec moi ! Péroune dormait dans mes ramures aujourd'hui.*

*– Nous attendons que les filles viennent nous cueillir pour composer leurs couronnes.*

*– Une vieille sorcière arrivera pour nous prendre dans son panier.*

*– HOU-HOU. Du haut du chêne, cet homme avec un feu dans les mains est si petit... Où se dirige-t-il ?*

*– CROÂ, il a la Fleur de Fougère ! Regardez ! Attrapez-le !*

Mikola s'arrêta un instant.

*– Que se passe-t-il ? Suis-je devenu fou ? Ou bien est-ce l'œuvre du Diable ? J'entends les arbres et les animaux parler ? De quoi est-ce qu'ils parlent ? Quelle Fleur de Fougère ? Je n'ai rien...*

– *COUIC-COUIC, l'homme, cours, vite ! Ne perds pas de temps !*

En entendant ces mots, il tressaillit et reprit son chemin. Bientôt il atteignit le moulin, et là, il vit les ombres exécutant une danse tribale à la lueur de la lune. Éclairées par sa torche, les silhouettes devenaient fantomatiques et s'enfuyaient, paniquées. Sur le terrain, torse nu, couvert de sueur, son frère fauchait l'herbe.

– *Que fait-il ? Pourquoi fauche-t-il l'herbe là, dans la nuit, à cet endroit maudit, comme s'il était possédé par un démon ? Ivan, arrête-toi ? Que fais-tu ?*

– *Pas le temps de t'expliquer. Je sais que ça te paraît incroyable, mais fais-moi confiance. Je t'expliquerai plus tard. Il faut que je fauche l'herbe pour trouver l'Herbe-Éclat... Elle va nous sauver ! On la trouvera dans l'endroit où la faux se brisera.*

– *Repose-toi un peu, laisse-moi t'aider !*

– *Non, je dois le faire moi-même ... Par contre, tu peux m'éclairer avec ta torche.*

Mikola s'assit sur une pierre avec sa torche. Il ne comprenait pas exactement ce qui se passait et se demandait comment aider son frère. Soudain, il entendit un bruit doux et un sifflement derrière lui. Il tourna la tête :

– *Sss... Qu'est-ce que cet homme fait là-bas ? Il fauche l'herbe... Sss... Il a fermé mon terrier qui conduit à un royaume souterrain... Sss... Il faut que je me dépêche... Le soleil va se réveiller... L'Herbe-Éclat... Sss...*

Une énorme vipère se tortillait dans l'herbe. On aurait dit la reine des serpents. Elle rampa dans la direction opposée. Mikola laissa sa torche et la suivit. Ses yeux n'eurent plus besoin de lumière. Comme ceux d'un chat, ils s'adaptèrent miraculeusement à l'obscurité. Bientôt le serpent atteignit un grand arbuste à côté du moulin. La vipère s'enroula autour d'une plante et en un instant, une partie de sa tige fut dans sa bouche. Ensuite elle se cacha dans une pierre en y faisant un trou.

– *L'Herbe-Éclat est là ! Ivan ! Viens-ici ! Dépêche-toi ! Le soleil va se lever ! On n'a plus le temps ! Fauche là-bas !*



*Une énorme vipère se tortillait dans l'herbe. On aurait dit la reine des serpents.*

Ivan commença à faucher dans l'endroit indiqué et tout à coup... Doiiiing ! La faux se brisa !

– *Vite, prends l'herbe fauchée ! Courons vers la rivière ! Le soleil se lève ! Il faut jeter l'herbe dans l'eau !*

– *La rivière est loin ! On n'a pas le temps ! Si seulement on allait aussi vite que le vent !*

Juste après ces mots, tout se mit à bouger autour d'eux comme si les arbres et les herbes passaient devant leurs yeux à toute vitesse. Quand les deux frères reprirent leurs esprits, ils étaient déjà au bord de la rivière. N'ayant pas le temps d'y réfléchir, Ivan jeta l'herbe dans l'eau et une petite plante fragile dériva à contre-courant. On la tira de l'eau. C'était une plante avec des petites fleurs roses, si douces et souples, qu'on n'aurait jamais cru qu'elle pouvait briser la pierre. Les rayons du soleil levant éclairèrent le ciel. Ivan fit une incision dans sa paume avec la tige de l'Herbe-Éclat et y mit la plante. Tout de suite, il sentit une puissance incroyable s'écouler dans ses veines. L'Herbe-Éclat lui donnait sa force !

## Les dons de Koupalo

Le soleil éclaira les visages heureux des frères. Lorsque ses rayons touchèrent la terre, les frères virent un éclat rouge qui sortait du pied de Mikola. Oh merveille ! La source des miracles venait d'apparaître : ils admirèrent la silhouette de la Fleur de Fougère.

C'était donc ça, cette lumière ! Et elle était là tout le temps, accrochée à la *lapti*<sup>3</sup> de Mikola quand celui-ci était tombé juste à l'endroit où la Fleur avait éclos. Comme l'âme du jeune homme était pure, elle s'était envolée pour atterrir dans les mains de Mikola juste au moment où il avait commencé à courir. Ainsi, la Fleur s'était accrochée à son pied, ce qui ne l'empêchait pas de partager sa puissance pour lui permettre de comprendre la langue des animaux et d'exécuter les désirs de son possesseur.

---

3 Chaussure traditionnelle russe fabriquée avec des lanières d'écorce de tilleul, de bouleau ou d'orme. (NdE)

La Fleur s'envola et se fondit dans les airs. Mikola et Ivan retrouvèrent leurs bien-aimées qui les attendaient avec impatience. Les jeunes gens étaient heureux de se revoir.

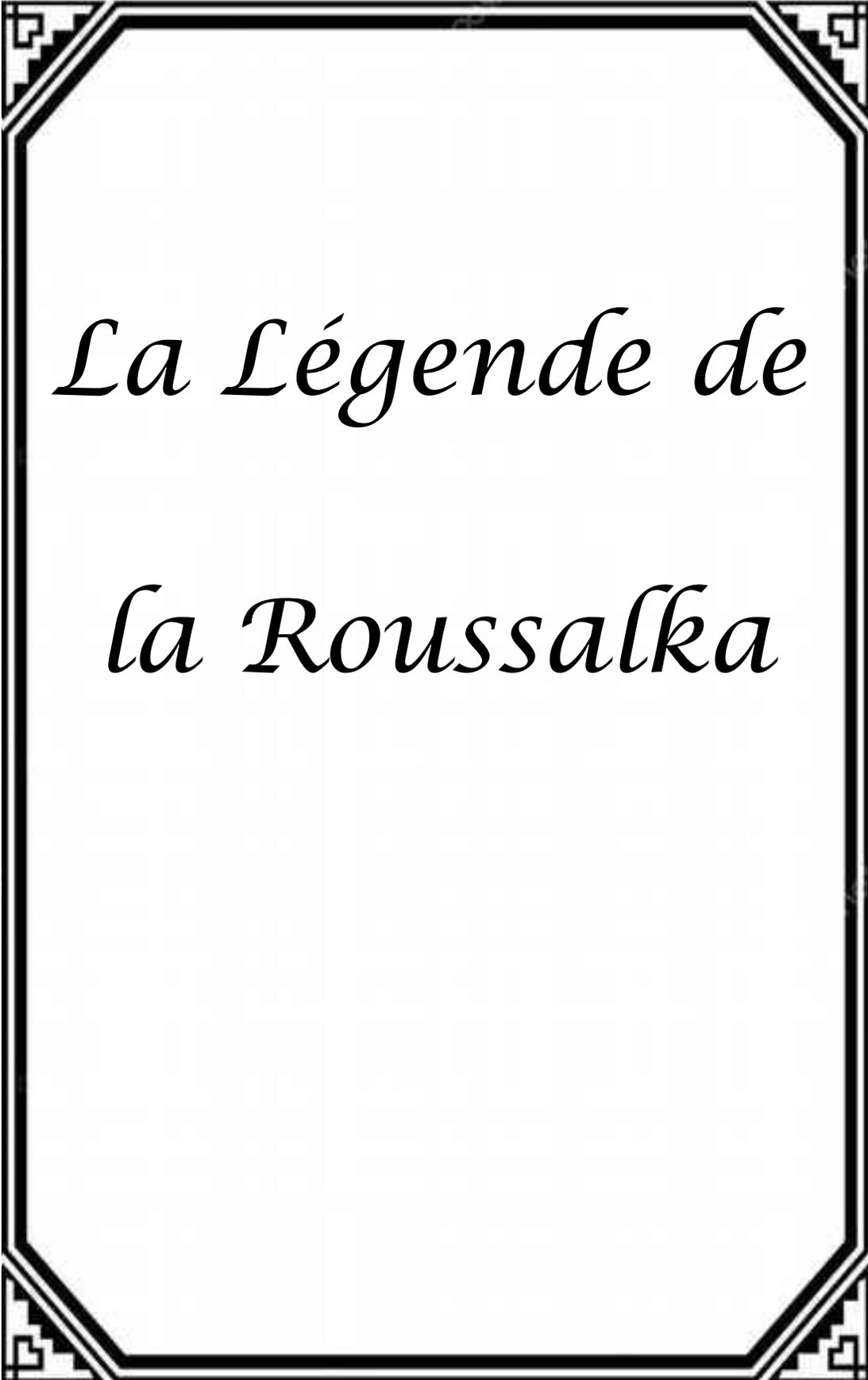
– *Maria, Ouliana ! Nous avons réussi ! On sera heureux !*

– *Mais où est la Fleur de Fougère ?*

Les deux frères se regardèrent mystérieusement...

On raconte qu'après cette nuit-là, un miracle arriva : la rivière, qui permettait autrefois à la roue du moulin de se mouvoir, et qui avait disparu un jour sous la terre, reprit sa course à travers cet endroit. Les deux frères, à l'aide de forces inconnues, tirèrent de grosses pierres du sol et reconstruisirent rapidement avec elles le vieux moulin, le rendant encore plus grandiose. Ils trouvèrent, par hasard, le trésor caché sous les racines d'un vieux chêne. Ils bâtirent leur propre affaire, se marièrent avec les filles d'Archipe et devinrent de fameux meuniers. Selon la rumeur, leur moulin travaillait sans cesse grâce aux quatre petits démons qui tournaient la roue sans repos, retenus par la puissance de la Fleur de Fougère. On disait aussi que Léchij se rendait chez les meuniers la Nuit de Koupalo, pour observer le travail du moulin et pour goûter au pain frais qu'on lui laissait toujours en offrande. Les gens croyaient que les frères cachaient la Fleur de Fougère chez eux. Seuls Ivan et Mikola savaient que la véritable puissance se cachait dans la pureté des cœurs et des esprits.

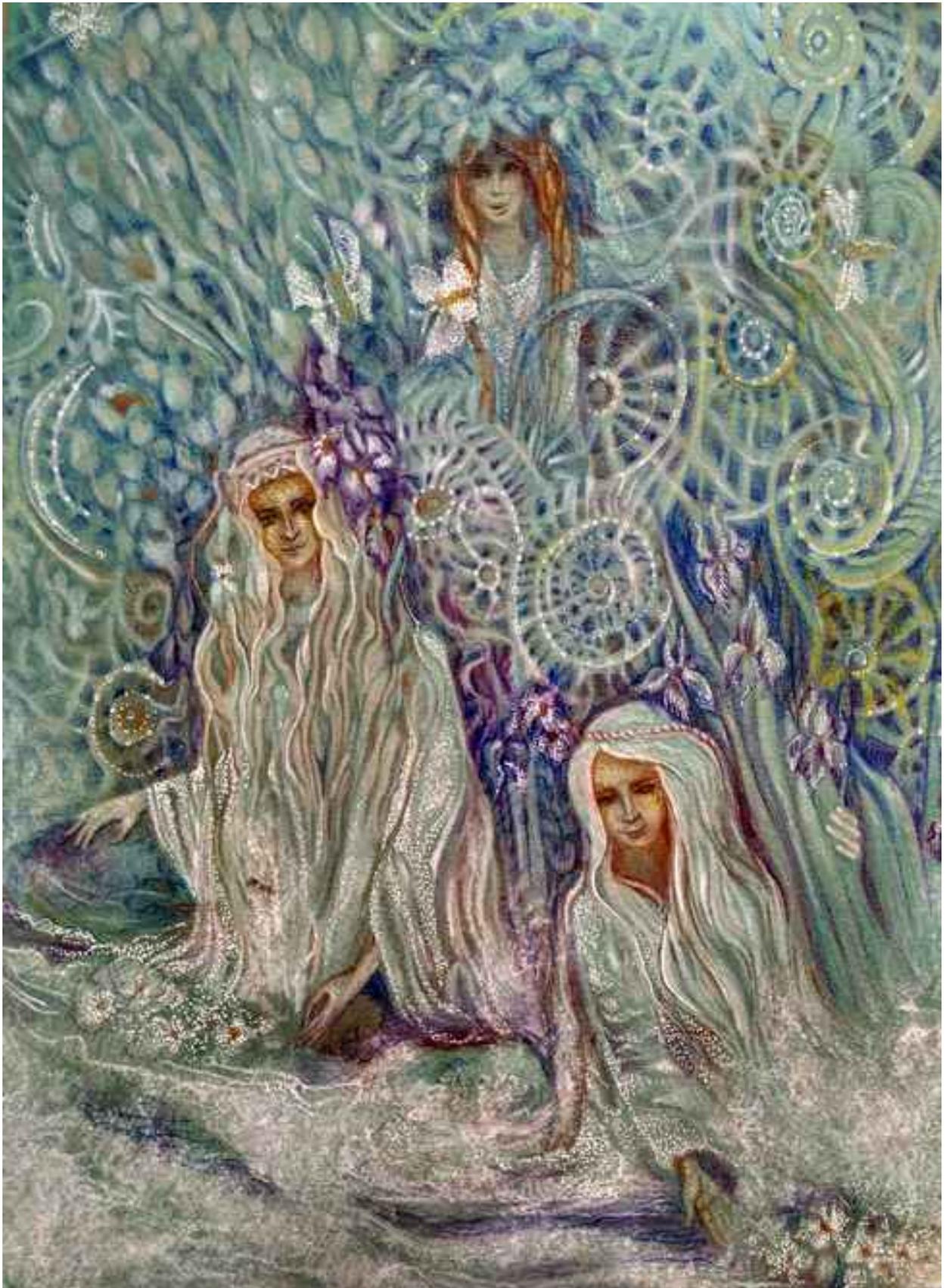
JE VEUX CE LIVRE IMPRIMÉ ? JE CLIQUE ICI !



*La Légende de  
la Roussalka*

Il y a chez les Slaves une fête d'origine païenne : la Nuit de Koupalo. On dit que cette nuit-là, les deux forces les plus puissantes se rencontrent : la force de l'eau, représentée par la déesse Kastroma, et celle du feu originel, symbolisée par le dieu Koupalo. C'est la nuit la plus courte de l'année quand la Fleur de Fougère, invisible à tout le monde jusqu'à ce moment, ouvre ses pétales et se rend visible à celui qui a le cœur pur et qui est capable d'aimer. Son délicat parfum embaume l'air d'encens, de bonheur et d'amour et dispense le charme, l'abondance et la fertilité. Mais dès que les premiers rayons du soleil tombent sur la forêt nocturne, la fleur disparaît : cela annonce l'aube d'une ère d'été. Cette nuit marque la fin de la semaine des sirènes appelée la Semaine des Roussalki. C'est la semaine qui précède, ou suit, la Trinité, moment de leur plus grande activité.

Chez les Slaves, les sirènes, appelées roussalki, n'ont pas de queues. Ce sont les âmes des filles innocentes qui n'ont pas péri de mort naturelle : des jeunes filles maudites par leurs parents, des suicidées, des noyées, d'autres qui se sont égarées dans la forêt ou qui sont mortes pendant la Semaine de la Trinité, dite Roussalnaïa. En hiver, elles ne sont pas dangereuses, elles dorment au fond des rivières, des lacs et des étangs. Au printemps, quand vient le dégel, elles sortent de l'eau, s'éveillent de leur sommeil hivernal et vont s'ébattre au clair de lune dans les arbres, pour séduire l'homme qu'elles ont repéré et l'entraîner sous l'eau avec elles. Elles adorent se prélasser au bord des sources d'eau. Les roussalki peuvent être jeunes et belles, ou bien, vieilles et repoussantes, et même passer du premier état au second. Les jeunes, au teint pâle et luisant sous le clair de lune, aux yeux verdâtres et vêtues d'une robe de brume, sont séduisantes et enjouées. Leur beauté est sublime. Mais une fois âgées, les roussalki la perdent et deviennent repoussantes. Vieilles, elles sont de dimensions impressionnantes, parfois terribles. Elles portent un bâton crochu dans leurs mains avec lequel elles harponnent les passants.



*Au printemps, quand vient le dégel, elles sortent de l'eau et se prélassent au bord des sources d'eau.*

Il était une fois une sirène qui ne voulait pas quitter la terre. Cette roussalka rebelle était pareille à toutes les autres jeunes roussalki, qui se distinguaient par une légèreté leur permettant de se déplacer, sans encombre, d'une branche d'arbre à une autre, au-dessus de l'eau et de la terre, de fondre dans l'air comme un nuage de vapeur ou une onirique brume matinale. Comme d'autres roussalki, elle avait la peau couleur de lune, de longs cheveux roux et la voix mélodieuse d'un ange. Elle leur était très semblable et très différente en même temps. Elle habitait dans une rivière qui traversait les profondeurs des bois sombres, non loin d'un petit village slave, caché au sein de paysages verdoyants. C'était son deuxième été, la deuxième année de son existence de roussalka. Elle ne se rappelait pas comment elle était devenue roussalka, mais elle se souvenait bien de ses parents, de ses amis, de son bien aimé. Elle n'était pas seule dans ce monde de créatures mystérieuses. Au contraire, il y en avait beaucoup d'autres ! Parfois, elle jouait à cache-cache avec des mavki, esprits des enfants morts avant le baptême, ou bien elle entonnait des chants de pluie avec d'autres roussalki. Il y en avait aussi des vieilles qui s'éloignaient de la communauté et préféraient vivre seules, dans un petit coin de rivière désertique. Elles visitaient régulièrement leur propre tombe et, si elles découvraient que celle-ci était mal entretenue, elles pouvaient punir de mort leurs parents irrespectueux. Méchantes et jalouses des jeunes et de leur beauté, elles s'amusaient en attrapant les passants avec des méthodes peu subtiles. Notre roussalka, curieuse et attentionnée de nature, avait remarqué que plus les roussalki vieillissaient, plus elles devenaient féroces.

La jeune roussalka vivait en bande, comme toutes les jeunes roussalki le faisaient, mais elle se sentait terriblement seule. D'habitude, elle restait en dehors de la bande. Elle aimait être assise dans le creux des arbres et surveiller les paysannes qui venaient laver le linge le jour, se baigner le soir ou bien jeter leurs couronnes de fleurs la Nuit de Koupalo. Lorsque ses amies roussalki, pourvoyeuses de pluie et gardiennes des récoltes, passaient leur temps à se mirer et à se coiffer sur les pierres le long des berges, il pleuvait. Parfois, elles le faisaient pendant si longtemps que des pluies abondantes tombaient pendant des semaines ! Quand les récoltes avaient levé, la pluie n'était plus nécessaire. Alors les paysans entonnaient des chants, dansaient et faisaient des jeux rituels, appelés Les Russalaki, pour les calmer, s'assurer leurs bonnes grâces pendant que le blé et le seigle poussaient, et faire cesser les pluies. Ces

rites de conjuration signifiaient que le moment des adieux aux roussalki approchait ; il précédait toujours le solstice d'été et la Fête de Koupalo. Notre roussalka présentait le moment du départ et elle se languissait sous les rayons tendres du soleil.

Ce moment redouté arriva. Les roussalki attendaient avec impatience cette semaine spéciale, sept jours avant la Nuit de Koupalo, jours pendant lesquels elles pouvaient regagner la terre. Mais, selon la loi des dieux, elles devaient revenir dans leurs abris d'eau lors de cette nuit, la plus courte de l'année. Les unes se dirigeaient vers les villages pour voir leurs parents ; ceux-ci leur laissaient un dîner sur la table et des vêtements sur la clôture. Elles épiaient leurs mères et les attaquaient si elles ne les commémoraient pas. Les autres allaient chercher les cadeaux que les gens avaient laissés pour elles dans les champs et les maisons. Elles guettaient pour voir si on leur apportait des offrandes à la lisière des champs. Elles étaient ravies quand elles recevaient une robe ; en effet, la plupart d'entre elles ne portaient que des couronnes de fleurs ou bien des robes de brume. Les plus chanceuses trouvaient de belles robes de lin décorées d'ornements brodés. Ne possédant pas de vêtements, elles étaient reconnaissantes aux villageoises qui leur en apportaient en offrande et pouvaient les remercier par quelque don, comme l'art de bien chanter ou celui d'avoir des doigts de fée. Par contre, elles s'en prenaient aux villageois qui oubliaient de leur rendre cet hommage. Il y avait celles qui s'amusaient en profitant de leur séduction pour semer le malheur : tuer ou bien blesser les gens. Cachées dans les épis de seigle, elles épiaient les passants et, si elles pouvaient se saisir de l'un d'eux, elles l'encerclaient en riant et le chatouillaient jusqu'à ce qu'il périclisse dans les convulsions provoquées par le rire. Ou alors, elles attiraient le regard d'une pauvre victime, s'approchaient de lui jusqu'à poser leurs mains sur son torse, puis elles le tuaient en le chatouillant à mort. Tout imprudent qui s'aventurait dans l'eau pendant cette semaine fatidique y était entraîné. Elles se répandaient dans les roseaux et les champs environnants, elles allaient danser sur les berges et dans les clairières, et sous leurs pieds de fées, l'herbe prenait de la force et poussait drue.

L'année précédente, la Roussalka avait rendu visite à ses parents qui lui avaient offert une belle robe blanche aux jolies dentelles. Cette année-là, elle fit de même : elle prit le chemin du village. Toute l'année, elle rêvait de revoir ses chers parents.



*Sept jours avant la Nuit de Koupalo, les roussalki pouvaient gagner la terre.*

Elle s'approcha de la maison et regarda à travers la fenêtre. Une bougie brûlait sur la table, à côté, se trouvaient un morceau de pain et du lait. Elle entra tout doucement, de peur de réveiller tout le monde dans la maison. Elle but un peu de lait et mangea le pain. Elle ne pouvait en oublier le goût, même étant devenue roussalka. Tout à coup, elle vit un beau ruban rouge : le cadeau de ses parents. Elle le prit dans ses mains et pleura. Le cœur de la Roussalka continuait d'aimer, d'éprouver du manque et de souffrir. Très observatrice, elle avait remarqué que plus les roussalki vieillissaient, plus elles devenaient méchantes, féroces, et plus dur était leur cœur autrefois rempli d'amour et de nostalgie. Elle comprit que l'année suivante elle se transformerait, peut-être, en une de ces créatures au cœur de pierre et arriverait chez ses parents comme un monstre impitoyable pour les attaquer, oubliant l'amour de sa mère et la bonté de son père.

Elle mit le ruban dans ses cheveux roux et quitta la maison familiale. Pensive, elle se promena en forêt, suivant le chemin vers la rivière. L'idée de se transformer en créature cruelle, effrayant les gens, lui serrait le cœur et le faisait battre follement. Mieux valait disparaître, fondre dans l'éternité plutôt qu'exister comme cela. Mieux valait être réveillée par les rayons matinaux de Dajdbog, dans l'herbe douce, couverte de rosée, après la Nuit de Koupalo, que de se satisfaire de la lumière pâle du soleil à travers un plafond d'eau. Telle était sa décision : rester là, sur la terre, réchauffée et ensoleillée, rester pour avoir la chance de revoir de temps en temps ceux qu'elle aimait et se promener dans les environs si chers à son âme. Elle ne savait pas quel serait son sort si elle restait sur la terre après la Nuit de Koupalo. Les vieilles roussalki racontaient des histoires horribles, des sirènes qui fondaient dans la brume matinale lorsque les premiers rayons du soleil touchaient leur peau de lune. Les autres racontaient que Péroune lui-même se lançait à la recherche des rebelles et, qu'après les avoir trouvées, il les punissait en les brûlant de son regard coléreux. Mais personne ne connaissait exactement le sort des roussalki rebelles !

Elle se rappelait sa vie terrestre, ses Nuits de Koupalo, ses couronnes de fleurs. Comme les jeunes filles étaient belles, heureuses et pleines d'espoir ! Comme les hommes étaient courageux et virils ! Comme la fête était lumineuse ! Mais cette fête ne la concernait plus. Les paysans chantaient et faisaient des rondes. Dans la clairière, les deux lumières se rencontrèrent : celle, nocturne, argentée de la lune et

l'autre, chaude et dorée, du Feu de Koupalo. Elle trouvait cette fête très lumineuse. Tant de rituels, tant de jeux pour les jeunes, tant de joie! Cette fête célébrait principalement le Feu et l'Eau, mais aussi les récoltes, la fertilité, la joie et l'amour.

Si on était en couple, on pouvait sauter au-dessus du feu, main dans la main. Le feu purifiant brûlait tous les malheurs et les rancœurs cachées, ce qui était le gage de rester ensemble très longtemps. Si on désirait se marier, il fallait, à minuit, faire trois fois le tour d'un champ de blé en courant. La magie de ce culte permettait aux jeunes gens de voir leur moitié en rêve et, au réveil, de faire leur choix. Les belles jeunes filles, portant des couronnes de fleurs fabriquées spécialement pour la fête, allaient au bord des rivières et des fleuves pour les déposer au fil de l'eau. Puis elles attendaient avec impatience le sort de leur couronne. Si elle coulait, c'était un présage funeste, si elle s'échouait sur le bord, la jeune fille resterait célibataire. Si la couronne était emportée par le courant, celui qui la trouverait était destiné à devenir le bien-aimé. Parfois, les roussalki jouaient avec les couronnes de fleurs jetées par les filles, en les essayant, en s'exhibant avec, les jetant sur les berges, changeant le cours des destins de cette façon frivole.

La Roussalka s'enfonça dans une forêt de bouleaux. Elle prit l'habitude d'y passer ses soirées pendant toute la Semaine des Roussalki. Ces longues promenades étaient son seul réconfort quand les tristes souvenirs l'emplissaient de nostalgie, quand elle ne savait pas comment se comporter avec les autres. La beauté magique des troncs blancs de ces arbres l'attirait, reposait ses yeux, l'appelait. Balancées par le vent de gauche à droite, leurs délicates ramures la caressaient avec une tendresse maternelle, lui murmuraient des paroles de sympathie, lui chantaient des berceuses apaisantes. Il lui semblait que les bouleaux parlaient avec elle, essayant de dévoiler les grands secrets qu'ils gardaient depuis des années. Et la Roussalka embrassait leurs troncs blanchâtres et sanglotait en pleurant sur son destin. Et les arbres pleuraient aussi ; leurs larmes transparentes coulaient, durcissaient et laissaient des gouttes de résine brillante. La Roussalka sentait que ces arbres étaient son soutien et son âme sœur. Les bouleaux la calmèrent et elle s'endormit paisiblement, bercée par leurs branches.

Tout à coup, elle entendit des chants dans la forêt. Les plus courageux allaient



*Et la Roussalka embrassait leurs troncs blanchâtres et sanglotait en pleurant sur son destin.*

cueillir la Fleur de Fougère qui ne fleurirait que cette nuit-là. Même les roussalki ne pouvaient pas la voir et ne savaient pas où elle poussait. Mais le pouvoir puissant de cette fleur magique faisait des miracles, ses dons n'étaient pas entièrement connus. On racontait que la Fleur de Fougère pouvait prédire le destin, soigner les maladies et aider à trouver des trésors. Les paysans qui traversaient les champs et les forêts risquaient de rencontrer les créatures du Mal : sorcières, roussalki, mavki. Alors, ils portaient des talismans sur eux pour effrayer ces créatures de l'ombre.

C'était le signal pour toutes les roussalki de rejoindre les eaux. Pour la roussalka rebelle c'était le moment d'emprunter le chemin vers l'inconnu, vers sa liberté. Elle se cacha derrière les bouleaux. Vêtue d'une robe blanche à demi transparente qui la rendait presque invisible, elle surveillait avec curiosité les longues files de personnes qui, se tenant par les mains, marchaient en chantant au cœur de la forêt. Cette nuit-là, c'était la Roussalka qui risquait de rencontrer des paysans. Même dans son abri secret, son bosquet de bouleaux, elle n'était plus en sécurité. Avec des torches allumées dans les mains, les gens inspectaient les broussailles et les lisières du bois, sans ignorer les clairières et les berges du ruisseau. Ils scrutaient le moindre coin. Ils étaient là... La Roussalka voyait les feux qui dansaient dans l'obscurité comme une flamme au gré du vent. Les lumières s'approchaient d'elle et la cernaient de tous côtés. Elle entendit le cri d'un corbeau, le serviteur de Tchernobog, emportant la nuit sur ses ailes. Il tournoyait au-dessus de la forêt à la recherche de la Fleur de Fougère et vérifiait en même temps que toutes les sirènes avaient bien quitté la terre. « Tout est perdu » pensa-t-elle. La pauvre se blottit contre le tronc blanc de l'arbre et ferma les yeux.

Cet instant lui sembla l'éternité. Les ailes du corbeau brisaient l'air, ses cris déchiraient le cœur, les chants des paysans devenaient de plus en plus forts, les feux dansaient follement parmi la verdure nocturne de la forêt... Et la Roussalka, transparente de peur d'être découverte, les yeux fermés de désespoir, embrassait le bouleau et murmurait des prières, le suppliant de la consoler. Le bouleau l'abritait avec ses branches ployées jusqu'à terre. Elle entendit des pas tout près d'elle et sentit la chaleur du feu. Elle frissonnait et les feuilles du bouleau tremblaient en sentant l'agonie de la pauvre créature. Sa fin était si proche... Mais alors, les pas s'éloignèrent... Elle demeura inaperçue. Elle ouvrit les yeux et vit les gens partir, le

corbeau était en train de faire son ultime tour au-dessus de la forêt et d'emporter l'obscurité. Les dernières lucioles clignotaient dans la nuit. La lumière rosée du soleil matinal annonçait la naissance d'une nouvelle journée, sa première journée sur terre après la Nuit de Koupalo. Heureuse, elle souriait, les yeux brillant de joie ; des larmes de bonheur coulaient sur ses joues. Émue et enivrée par sa liberté, par le succès de son plan, elle baissa la garde et sortit de son abri pour admirer les premiers rayons et saluer Dajdbog. Comme la brume matinale, elle flottait dans l'air vers le miracle de la naissance du soleil. Elle s'assit dans l'herbe et se dit qu'elle était plus douce que la soie elle-même... Elle était prête à rencontrer son destin. Peut-être devrait-elle disparaître à jamais dans quelques instants ? Mais le silence fut brisé par un cri soudain : « Regardez ! La Fleur de Fougère ! ». La Roussalka tourna la tête en cherchant des yeux la raison de cette admiration et... Ce qu'elle vit lui glaça le sang : juste en face d'elle, un jeune homme fonçait dans sa direction, brandissant une torche. « La Fleur de Fougère ! » criait-il, et tout à coup, il s'arrêta. Ses yeux croisèrent les yeux verts de la sirène. Elle comprit tout dans ce regard : son ruban rouge... Le cadeau de ses parents avait attiré le regard du jeune homme, qui l'avait pris, de loin, pour la Fleur de Fougère. Ce ruban semblable à la Fleur de Fougère, symbole d'amour de ses parents, devint sa perte... L'homme cria : « la roussalka ! » Le cri fit se retourner le corbeau. Son ombre glissa sur le bosquet. Il triomphait : la Roussalka était découverte... La mort l'attendait. Les ailes du corbeau étaient prêtes à la couvrir de son obscurité, absorbant sa matière semi-transparente. Il poussait ses piailllements sinistres. La Roussalka tremblait de peur à l'idée de ce qu'elle pourrait devenir. Mais le temps de la nuit était déjà fini, le royaume du Soleil étendait sa puissance. Dajdbog apparut à l'horizon et contempla la Roussalka, prête à mourir pour avoir voulu contempler son rayonnement matinal après cette fatidique Nuit de Koupalo. Mais il n'avait pas le droit de violer la loi : il ne pouvait pas permettre à cette créature, qui appartenait au monde des fantômes, de vivre parmi les humains. Il éclaira la figure pâle de la Roussalka et le miracle arriva : la Roussalka ne voyait plus personne, n'entendait plus rien. À cet instant, elle put voir ce qui était caché aux autres, soigneusement gardé en secret. Autour d'elle, il n'y avait plus de bouleaux, mais il y avait... de belles roussalki en robes blanches, aux cheveux longs verts, ornés de petites boucles de rosée. Elles la regardaient, souriant et pleurant à la vue de cette rencontre émouvante. Ces bouleaux n'étaient plus des bouleaux, c'étaient d'autres



*Le corbeau était en train de faire son ultime tour au-dessus de la forêt et d'emporter l'obscurité.*

roussalki rebelles que tout le monde croyait évanouies dans nuit et qui, par nostalgie de leur vie sur terre, n'avaient pas rejoint les ténèbres. Elles étaient toujours là, à ses côtés, pour la calmer, la rassurer, partager la lumière de leurs cœurs purs, battant sous l'écorce blanche des bouleaux. C'étaient elles qui l'appelaient et lui chantaient des berceuses aux moments les plus durs de son existence de sirène. C'étaient elles qui éclairaient sa tristesse dans ces landes à bruyères et à fougères où les bouleaux avaient dû pousser. C'est pourquoi ce bosquet l'attirait toujours : là, dans l'air, dans son feuillage aérien toujours en mouvement, flottait l'esprit d'amour et de révolte, là, elle était heureuse, là, elle resterait pour longtemps.

Elle leva ses mains vers le ciel comme si elle essayait d'absorber toute la lumière. Elle prononça une dernière prière : rester sur terre encore quelques instants. À ces mots, une torpeur la prit, une écorce blanche enveloppa son corps, elle sentit ses pieds s'enraciner. La silhouette de brume de la Roussalka se transforma en tronc blanc, ses mains levées formèrent des branches, et, pour finir, ses cheveux couleurs de lin, aux mèches vertes, devinrent des milliers de feuilles en forme de cœur et aux teintes verdoyantes qui couvraient son corps comme une cape magique. Ondoyante et bruissante, la tête de l'arbre aux feuilles luisantes semblait acquiescer joyeusement en acceptant sa transformation mystérieuse. Cet arbre gracieux révélait parfaitement la véritable nature de la Roussalka. La pureté de son esprit se reflétait sur son nouveau corps, captivant les regards par la blancheur virginale de son écorce. Sa silhouette gardait l'impression de la fragilité d'une jeune fille, ce qui pourtant n'était plus le cas. Bien au contraire, sous son apparence fragile, l'écorce des bouleaux était d'une solidité à toute épreuve, ce qui en disait long sur la force de son esprit et sur sa volonté. Les branches accrochées en bas perpétuaient les mouvements des mèches de ses cheveux et reflétaient bien ses pensées mélancoliques. Ses petites feuilles frémissantes en forme de cœur, qui paraissaient éternellement printanières, symbolisaient sa jeunesse et les larmes nostalgiques d'une créature du monde sombre, dont le cœur continuait à vivre et à aimer.

Les gens venus aider l'homme ne virent qu'un nuage de vapeur, une illusion. La brume dissipée, il n'y avait plus aucune roussalka, juste un beau bouleau aux branches empourprées du fameux ruban, celui de la vie, du courage et de l'amour. Un des jeunes hommes reconnut ce ruban. Il pouvait le reconnaître entre mille. Il était à

sa sœur. Ses parents l'avaient acheté à la foire artisanale du printemps, au village voisin : il avait été soigneusement brodé avec un fil doré, tout spécialement pour la Fête de la Récolte. Dans l'attente de cette journée féerique, la jeune fille se contemplant dans un petit miroir de bois. Mais c'était son destin de ne jamais le mettre dans ses cheveux pour cette fête. Une mort tragique avait brisé sa vie prématurément, l'emportant dans les courants frivoles de la rivière, la veille de la Nuit de Koupalo. Il se disait qu'on la voyait déguisée en roussalka, se baladant dans ce bois de bouleaux. Sa mère jurait entendre ses pas légers dans la maison une nuit de la Semaine des Roussalki. En outre, la robe de lin, laissée comme une offrande, avait disparu, évidemment acceptée par l'enfant.

Maintenant ce ruban était là, sur la branche du bouleau qui ressemblait tellement à sa sœur par sa pureté, sa beauté et sa douceur. On aurait dit que sa sœur elle-même confirmait cette intuition en hochant sa tête verte. À partir de cette nuit-là, tout le monde sut ce qui se passait avec les roussalki au cœur plein d'amour qui n'avaient pas quitté la terre dans la Nuit de Koupalo. C'étaient elles, ces bouleaux. C'était là que l'on pourrait venir pour honorer la mémoire des jeunes filles. Là, viendraient les mères pour embrasser leurs filles ; leurs amies apporteraient des fleurs et des rubans en cadeau, là, elles partageraient les secrets de leurs cœurs, raconteraient leurs malheurs et leurs souffrances, là, elles seraient écoutées et entendues. Là, le jeudi de la semaine qui précède la Trinité, les jeunes filles slaves, la tête couronnée de branches de bouleaux entremêlées de fleurs, iraient dans les bois en chantant, puis tresseraient des couronnes avec les branches d'un jeune bouleau, à travers lesquelles elles s'embrasseraient en établissant un pacte d'amitié entre elles. Là, au printemps, après le sommeil hivernal, arriveraient d'autres roussalki en quête du calme et de la compréhension qui régnait dans l'atmosphère de ce bois de bouleaux. C'est pourquoi on les voyait souvent là, où il y avait des bouleaux. Elles arrivaient pour saluer leurs sœurs roussalki, ou bien leur dire adieu.

Depuis ce jour, les bouleaux sont considérés comme des sirènes rebelles. On dit qu'au printemps, quand les roussalki se réveillent du sommeil hivernal et sortent de l'eau pour se réchauffer sur les berges, les bouleaux commencent à pleurer et on voit l'abondance mystérieuse de leur sève, également appelée *eau de bouleau* en raison de sa transparence. Ils saluent leurs sœurs roussalki ; la sève est faite de leurs larmes.



*À partir de cette nuit-là, tout le monde sut ce qui se passait avec les roussalki au cœur plein d'amour qui n'avaient pas quitté la terre dans la Nuit de Koupalo. C'étaient elles, ces bouleaux.*

Ces larmes ont une force magique. La sève du bouleau a des effets revitalisants ; c'est pourquoi on la recommande pour de multiples usages. C'est un élixir vivant à l'état pur. Naturelle, elle possède une grande concentration de principes actifs aussi bien que les larmes des roussalki sont pleines d'émotions et d'amour.

On a déjà oublié l'histoire de cette pauvre roussalka révoltée, mais personne n'oublie le bouleau qui reste le symbole de régénération et de renaissance, de pureté et de purification, de jeunesse et d'amitié.

# *Table des Légendes*

<i>La Légende de Koupalo.....</i>	<i>7</i>
<i>Kastroma et Koupalo.....</i>	<i>15</i>
<i>Les Herbes Magiques de Koupalo.....</i>	<i>27</i>
<i>La Légende de la Roussalka.....</i>	<i>43</i>

JE VEUX CE LIVRE IMPRIMÉ ? JE CLIQUE ICI !

© Lettres Ailées, 2019

Impression : BoD – Book on Demand, Allemagne

ISBN : 9782490923014

loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : août 2019